

### **La succession de Jean-Marie Le Pen est lancée**

Beaucoup pensaient qu'après les excellents résultats qu'il avait obtenus aux régionales, se plaçant en tête de tous les candidats du Front national, tant en voix qu'en pourcentage, et ayant réussi à faire élire le plus grand nombre de conseillers régionaux (21), Jean-Marie Le Pen serait tenté de retarder le congrès de succession et de se présenter une dernière fois à la présidentielle, une élection qu'il affectionne particulièrement et où il a déjà été cinq fois candidat. Mais le Menhir a fait mentir les augures qui prédisaient qu'il s'accrocherait à son poste jusqu'au bout et qu'il refuserait d'organiser de son vivant sa succession. Le poids des ans, l'écriture de ses mémoires auxquels il entend consacrer deux heures tous les jours et qui promettent d'être passionnants, l'impatience de sa benjamine qui brûle de lui succéder et de se présenter à la présidentielle ont eu raison de sa passion. Ainsi que la satisfaction d'avoir remis le mouvement sur les rails trois ans après d'importants déboires électoraux et financiers.

Un congrès les 15 et 16 janvier 2011

Le 12 avril, lors d'une conférence de presse tenue à l'issue d'un bureau politique à Nanterre, le fondateur du Front national a même annoncé le calendrier de sa succession : le XIVe congrès ordinaire du mouvement aura lieu les 15 et 16 janvier 2011, soit cinquante-cinq ans presque jour pour jour après son élection, le 2 janvier 1956, comme jeune député poujadiste de la Seine (il avait alors 27 ans). Le lieu du congrès n'a pas encore été rendu public. Afin d'assurer l'équité entre les deux candidats déclarés à sa succession, sa benjamine Marine Le Pen et son fidèle lieutenant Bruno Gollnisch, un nouveau secrétaire général a été nommé. Il s'agit d'un "historique", Jean-François Jalkh. Réputé neutre entre les deux personnalités en compétition, il est chargé de l'organisation du congrès dont il lui incombera de fixer le calendrier et les modalités pratiques.

Rappelons qu'il faut obtenir la signature d'au moins vingt secrétaires départementaux pour pouvoir postuler à la présidence du FN et que tous les adhérents à jour de cotisation pourront voter, soit directement en assistant au congrès, soit par correspondance. Pour tous ceux qui veulent participer à ce choix politique très important pour les années voire les décennies à venir, il leur est encore possible d'adhérer au Front national dans les jours et les semaines qui viennent, aucune condition d'ancienneté n'étant requise pour pouvoir voter (1).

En évoquant son futur départ, Jean-Marie Le Pen a confié qu'il allait quitter ses fonctions « sans remords, ni regrets, ni repentir » mais la décision a dû être très difficile à prendre. C'est si vrai que, pendant toute la campagne des régionales, il s'était refusé à aborder le sujet et que, pendant fort longtemps, il ne voulait pas donner de date précise pour son départ de la présidence. Jean-Marie Le Pen n'abandonne pas pour autant la vie politique puisque, non seulement il sera fait président d'honneur du mouvement qu'il a fondé à l'issue du prochain

congrès mais de plus il a bien l'intention de conserver jusqu'à leur échéance au printemps 2014 ses mandats de député européen et de conseiller régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur (il préside même le groupe des élus FN dans cette assemblée). Par ailleurs, s'il exclut toute candidature en 2012, il se réserve l'hypothèse de concourir dans le cadre d'une présidentielle anticipée qui, par définition, se tient en quelques semaines seulement et où sa très forte notoriété reste un incontestable atout.

Même si l'on comprend les raisons de son départ (« C'est dans l'ordre des choses, je ne suis pas éternel, hélas ! Encore que... On peut s'attendre à tout avec les découvertes modernes » a-t-il déclaré le 12 avril), comment ne pas ressentir devant cette annonce une certaine nostalgie voire, disons-le, une immense tristesse ? Et comment ne pas se remémorer tous les moments forts que le président du Front national nous a fait vivre pendant plusieurs décennies ?

### Un monument irremplaçable de la vie politique

Alors que tous les autres hommes politiques faisaient preuve d'un conformisme affligeant et étaient d'une désolante médiocrité, Jean-Marie Le Pen se situait nettement au-dessus de la mêlée. Par son immense culture politique, historique et même littéraire (il connaît par cœur non seulement plusieurs milliers de chansons mais aussi moult poésies, des centaines de vers extraits de pièces de Racine et de Corneille) voire religieuse (il chante à la perfection la messe de requiem), par son maniement de l'imparfait du subjonctif, par ses saillies drolatiques, ses jeux de mots savoureux, ses calembours baroques, surtout par son courage, sa lucidité et sa prescience. Lui qui a connu trois Républiques et participé à autant de guerres, il fut le premier homme politique d'envergure à dénoncer les dangers des torrents migratoires, à sonner le tocsin devant la montée vertigineuse du crime et de la délinquance, le montant confiscatoire des prélèvements obligatoires, devant le délitement de l'institution familiale, la chute de la natalité, le retour angoissant à la barbarie des mœurs et des comportements. Jeune député à l'Assemblée nationale, il prévenait ses collègues dès la fin des années cinquante : « Si vous ne faites pas l'Algérie française, vous aurez la France algérienne. » Que n'a-t-il été entendu ! Ce pupille de la nation dont l'ascendance est bretonne depuis au moins dix générations, est Français par toutes ses fibres. Son retrait, même partiel, marque d'une certaine manière dans la vie politique la fin de l'ancienne France, celle des terroirs et des clochers, celle de l'école du savoir et du mérite où l'on faisait ses humanités et où l'on observait sur la mappemonde les taches roses représentant l'empire français étendu sur les cinq continents et où le soleil ne se couchait jamais.

Mesurant combien la version officielle et obligatoire de la Deuxième Guerre mondiale était instrumentalisée et ressassée pour tuer les défenses immunitaires des Français de souche et les rendre incapables de résister au processus organisé de substitution de population, il a, à maintes reprises, tenté de desserrer l'étau, de briser les tabous, de rétablir des vérités. Car lui qui a connu la guerre, encore adolescent, sait mieux que quiconque que les choses ne se sont pas passées comme on le dit aujourd'hui, avec un manichéisme et un simplisme contraires à la vérité des faits. Les imbéciles, hélas nombreux, même dans notre camp, le lui ont amèrement reproché, affirmant qu'il ruinait ainsi toute chance de porter les idées nationales au pouvoir. Comme si ce n'était pas le Système qui décidait lui-

même qui il fallait ou non diaboliser et qui avait le droit ou non de remporter des élections ! Et comme si ceux qui avaient passé sous les fourches caudines de la bien-pensance historico-médiatique avaient permis de changer positivement le cours des événements ! La sottise en politique donne vraiment une idée de l'infini !

Fin analyste de la chose publique, Jean-Marie Le Pen fut le premier et le seul à prévoir en 1994 la candidature présidentielle en 1995 de Lionel Jospin, en 2001 l'élimination du même Jospin et sa présence au second tour (un an avant le 21 avril 2002, Le Pen affirmait même, en conférence de presse, qu'il ferait 17 % au premier tour et qu'il serait en finale face à Jacques Chirac !). Dès le 30 avril 2004, il prévoyait dans nos colonnes la candidature de Ségolène Royal à la présidentielle de 2007. Et plusieurs mois avant le référendum sur la Constitution européenne, il annonçait la victoire du non à hauteur de 55 %. Autant de prédictions qui se sont révélées parfaitement exactes. Et l'on peut en dire autant sur sa lucidité quant à ses options géopolitiques : il fut là encore le premier, dès août 1990, à dénoncer avec des arguments imparables la perspective d'une guerre contre l'Irak de Saddam Hussein, bravant ainsi l'incompréhension de beaucoup de ses camarades de combat. On ne lui a pas pardonné cette indépendance d'esprit non plus que son refus de se prosterner devant la religion holocaustique, gage d'intégration au Système mondialiste.

Cent fois on l'a donné pour mort, cent fois il a réussi les plus improbables des résurrections. Lorsqu'il perd son mandat de député national en novembre 1962, à cause de son soutien jamais renié à l'Algérie française, lorsque les comités Tixier-Vignancour implorent en janvier 1966, beaucoup croient alors que son avenir politique est derrière lui. De même, lorsqu'il ne parvient pas à obtenir les 500 signatures en 1981, après neuf ans de traversée du désert à la tête d'un Front national qui n'est encore qu'un groupuscule, tout le monde ou presque se dit que c'est la fin. Et puis, on le sait, c'est le succès lors des municipales de 1983 à Paris, le tonnerre de Dreux, l'Heure de vérité (une de ses émissions fétiches où il sera invité neuf fois) — où il crée le scandale en demandant debout une minute de silence pour les victimes du goulag au grand dam du journaliste qui l'interroge, Albert du Roy, et du présentateur François-Henri de Virieu.

Pas plus que les revers électoraux comme celui de 2007, les scissions et les dissidences ne parviennent à l'abattre. Elles affaiblissent certes le mouvement mais ne réussissent pas à le tuer. Ni celle de Bruno Mégret et de ses amis en 1999 ni celle de Carl Lang et de ses proches dix ans plus tard. Même si bien sûr, dans cette division, les torts sont partagés, on peut dire avec le recul que les présidents du Mouvement national républicain et du Parti de la France ont manqué de patience, oubliant la célèbre formule du maréchal Pétain selon laquelle « la patience est la forme la plus accomplie du courage ». S'ils avaient attendu quelques années de plus, accepté de perdre temporairement une partie de leurs attributions, fait le dos rond comme s'y est résigné plus d'une fois Bruno Gollnisch, au désespoir de ses amis qui le poussaient à la rupture, non seulement ils auraient encore des mandats électifs mais ils pèseraient sans doute encore d'un certain poids politique et auraient assurément leur mot à dire dans cette succession ouverte après trente-huit ans de règne ininterrompu.

Le canal historique face au canal génétique

Si la plupart de ses proches n'avaient pas quitté le mouvement ou n'en avaient été suspendus, Bruno Gollnisch serait l'incontestable favori du scrutin à venir puisqu'il est largement arrivé en tête des élections au comité central lors des trois derniers congrès à Paris en 2000, à Nice en 2003 et à Bordeaux en 2007. Du fait de tous ces départs malheureux, il en sera l'outsider. Il faut cependant espérer que le duel entre Marine Le Pen et Bruno Gollnisch, entre le « canal génétique » et le « canal historique », variante de l'éternelle querelle entre les Anciens et les Modernes, tiendra toutes ses promesses et que le scrutin ne sera pas biaisé. Le Système politico-médiatique ayant décrété que Marine Le Pen devait succéder à son père et que de toute façon elle avait déjà gagné le congrès, Gollnisch n'a quasiment jamais été invité à la radio ou à la télévision, ce qui devrait ouvrir les yeux des militants nationaux. L'universitaire lyonnais espère néanmoins que son déficit de notoriété auprès du grand public sera partiellement comblé maintenant que la compétition est officiellement ouverte et que les media ne peuvent donc plus totalement le boudier. Enfin invité le 9 avril de la matinale de Canal +, le coordinateur de l'Alliance européenne des mouvements nationaux a déjà dit clairement qu'il assumait complètement l'héritage de Jean-Marie Le Pen.

Si l'on voulait être schématique, l'on dirait que Marine Le Pen est plus proche de son père sur la forme et Gollnisch sur le fond. De son géniteur, la vice-présidente du FN a hérité l'aisance oratoire, le caractère entier, la sens de la répartie, la propension à commander, le goût pour les campagnes électorales et les grandes émissions audiovisuelles. Mais, comme Jean-Marie Le Pen, Gollnisch, également très cultivé, est fortement attaché aux "fondamentaux" de la droite nationale et l'on peut être sûr qu'élue, il ne reviendrait sur aucun des points essentiels du programme frontiste : le rétablissement de la peine capitale, l'inversion des flux migratoires, l'abrogation des lois liberticides dont la détestable loi Gayssot, la défense de la famille traditionnelle, le refus de l'alignement sur l'axe américano-sioniste. Du fait de ses solides convictions catholiques, l'universitaire lyonnais est même plus en pointe que Le Pen dans la défense de la vie de la conception à la mort naturelle et dans le refus absolu du Pacs et du mariage homosexuel. Enfin, il est le mieux à même de rassembler et d'unifier les différentes familles de la droite nationale tant par ses convictions que par son tempérament. Il est d'ailleurs très apprécié dans les mouvements nationaux étrangers en Europe et même au-delà.

### Querelle des Anciens et des Modernes

Pour l'heure Marine Le Pen reste prudente sur la ligne politique qu'elle compterait adopter au cas où elle serait élue à la tête du mouvement. « Il est un peu tôt pour parler de ça » se contente-t-elle de répondre au journaliste du Figaro-Magazine qui l'interroge à ce sujet. Récemment elle s'était dite ouverte à la possibilité d'un changement de nom du parti mais son père a fait savoir son refus formel. Pour espérer gagner le congrès et séduire les adhérents, elle sera peut-être amenée à durcir quelque peu son discours dans les mois qui viennent. Mais du fait de sa génération (elle est née en 1968), du milieu où elle a baigné, de l'éducation qu'elle a reçue, cette quadragénaire, deux fois divorcée et portant volontiers le blue jean, « se fiche comme d'une guigne de Pétain, de l'OAS et de Mgr Lefebvre », ainsi que l'écrit, pour l'en féliciter, Jean-François Kahn dans Marianne du 27 mars. On peut penser qu'elle aura à cœur de

se rapprocher graduellement du modèle des droites populistes scandinaves, néerlandaises et flamandes où la lutte contre l'islam et le communautarisme mahométhan se fait au nom de la laïcité, de l'égalité hommes-femmes, de la défense des droits de l'homme, des droits des femmes et des homosexuels. On a déjà remarqué que, dans ses discours, Marine Le Pen se réclame régulièrement des valeurs de la République et de la déesse laïcité. Enfin, sur le forum de la Ligue de la Défense juive, un intervenant écrit significativement que « Marine Le Pen et les jeunes cadres du FN ne sont pas antijuifs ni même antisionistes mais Marine doit attendre d'être présidente du FN pour le dire clairement. »

Ce qui est sûr en tout cas, c'est que le départ annoncé de Jean-Marie Le Pen ouvre une période de grande incertitude pour le mouvement national dont il peut sortir le meilleur comme le pire.

Jérôme BOURBON.

---

(1) On peut adhérer soit en envoyant un chèque à l'ordre du Front national à cette adresse : Front national, 78 rue des Suisses, 92000 Nanterre, soit en allant sur le site Internet du Front et en payant par Paypal ou carte bancaire. Adhésion simple : 50 €, adhésion couple : 80 €, revenu modeste : 30 €, moins de 25 ans : 15 €. Service adhésions : 01-41-20-20-20.